

Parler du cancer colorectal

« Pourtant facile à détecter, le cancer colorectal n'est pas suffisamment dépisté », constate l'association pour le dépistage des cancers.

Méconnu et tabou, le cancer colorectal est cependant meurtrier. Deuxième cause de décès par cancer en France avec 17 500 en 2016, il touche 4 hommes sur 100 et 3 femmes sur 100, après 50 ans dans 95 % des cas. Mais détecté tôt, il se guérit dans 9 cas sur 10. « Pourtant facile à détecter, le cancer colorectal n'est pas suffisamment dépisté », constate l'association pour le dépistage des cancers. L'Adéca qui, en Franche-Comté, relève une participation de 47 % à son dépistage.

La campagne Mars bleu s'adresse alors aux 53 % des personnes qui « n'identifient pas ce dépistage comme une priorité. » En partena-

riat avec les acteurs locaux de santé, l'Adéca relaie durant tout le mois la campagne d'information. En Haute-Saône, elle animera un stand de sensibilisation à la Croix-Rouge à Lure (le 30 au matin), deux ateliers de dépistage, à Luxeuil (le 30 à 14 h) et à la médiathèque de Jussey (le 31 à 14 h). « Ces rencontres se font à l'initiative des entreprises, des associations, des municipalités... », indique Sylvie Simon, sa chargée de communication.

Sensibilisées aux enjeux du dépistage dans le hall de l'hôpital

Jeudi, plus de 100 personnes ont été ainsi sensibilisées aux enjeux du dépistage dans le hall de l'hôpital de Vesoul. « L'action est organisée par les professionnels du service gastro-entérologie et de l'hôpital de jour qui se sont alliés à l'Adéca, la Ligue, la Cnam, l'association santé éducation et prévention », précise Alexandra Gavoille, en charge de la communication du Groupe hospitalier. Pour Sandrine Richard, cadre de santé, « c'est l'occasion de communiquer sur le nouveau test immunologique utilisé depuis 2016. » Passant dans le hall, Corinne, 52 ans, s'est arrêtée devant le stand bleu. « Je n'ai pas fait le test à 50 ans », confesse-t-elle. Avant d'affirmer, résolue : « Avec toutes les informations que j'ai



Devant la structure gonflable du laboratoire Roche, Marieke Clardeij, attachée scientifique détaille pour Corinne les différents polypes. « Un gentil petit polype peut devenir en quatre ans un gros méchant polype », image-t-elle.

reçues, je le ferai cette année. »

La détection n'exempte pas la prévention. Marie-Pierre Jeanne-

nez de la CPAM rappelle que sédentarité, alcool, tabac sont facteurs de risques. Elle conseille

alors « des activités physiques régulières et une alimentation équilibrée à base de fibres. »

« La prévention ? Des activités physiques régulières et une alimentation équilibrée à base de fibres. » Marie-Pierre Jeanneney

Test et analyse pris en charge à 100 %

Tous les deux ans, les personnes de 50 à 74 ans reçoivent une lettre les invitant à consulter leur médecin qui déterminera si le test leur est approprié. Si c'est le cas, il le leur remettra. Simple et rapide, le test consiste à prélever de façon hygiénique un échantillon de selles à placer dans un tube et à envoyer par l'enveloppe T fournie. Seulement 4 % des tests se révèlent positifs, décelant une présence de sang dans les selles sans pour autant signifier un cancer. Alors nécessaire pour approfondir, la coloscopie détecte un polype dans 30 à 40 % des cas et un cancer dans 8 % des cas.